

Rhizome e/ancré : le tatouage pour une réappropriation de soi dans *La femme aux doigts bleus* de Margaux Guyon

Ancraged rhizome : Tattooing for self-reappropriation in The Woman with Blue Fingers by Margaux Guyon

Keltoum Soualah

Université Mohamed El-Bachir El-Ibrahimi, Algérie

 <https://orcid.org/0000-0001-7143-8761>
kelthoum.soualah@univ-bba.dz

Résumé : Cet article vise à démontrer que le tatouage, de par sa nature, incarne de manière formelle un rhizome qui traduit une expérience plurielle menant à une unité de soi pour la protagoniste. Cette transformation est examinée à travers les principes formels du rhizome. Les tatouages permettent l'établissement de connexions profondes et non-linéaires avec autrui, marquant visiblement les moments-phares de l'histoire, illustrant ainsi le principe de connexion. De plus, la diversité de l'expérience humaine est célébrée à travers les motifs hétérogènes inscrits sur les peaux décrites, exprimant la porosité et la perméabilité entre les identités.

Ces connexions, traversées par des ruptures a-signifiantes et imprévisibles, transforment chaque tatouage en une rupture créative. Chaque marque devient un point de repère dans la cartographie intime de la protagoniste, reflétant ses expériences diurnes et nocturnes ainsi que l'évolution de son identité. Enfin, la multiplicité des tatouages refusant toute catégorisation, elle met en lumière les conséquences de la diversité des relations sur l'exploration perpétuelle de soi.

Mots-clés : rhizome, tatouage, réappropriation de soi, diversité, rupture.

Abstract: This article aims to demonstrate that tattoos, by their nature, formally embody a rhizome that reflects a plural experience leading to self-unity for the protagonist. This transformation is examined through the formal principles of the rhizome. Tattoos facilitate the establishment of deep and non-linear connections with others, visibly marking key moments in the story, thus illustrating the principle of connection. Furthermore, the diversity of human experience is celebrated through the heterogeneous motifs inscribed on the described skins, expressing the porosity and permeability between identities.

These connections, traversed by a-significant and unpredictable ruptures, transform each tattoo into a creative rupture. Each mark becomes a landmark in the protagonist's intimate mapping, reflecting her diurnal and nocturnal experiences as well as the evolution of her identity. Finally, the multiplicity of tattoos rejecting any categorization, highlights the consequences of the diversity of relationships on perpetual self-exploration. In essence, tattoos serve as both symbols and catalysts for the protagonist's journey towards self-discovery and unity.

Keywords: rhizome, tattoo, self-reappropriation, diversity, rupture.

Introduction

Dans son roman *La femme aux doigts bleus*, Margaux Guyon explore la construction de la nouvelle identité de la protagoniste Iris à travers les tatouages qu'elle crée sur les corps des hommes qu'elle rencontre pendant ses aventures nocturnes. Le tatouage est conçu comme une manifestation de la logique rhizomatique, où les significations et les associations se déploient dans un réseau de relations complexes plutôt que de manière linéaire. En effet, étant inscrits sur des espaces épidermiques différents, ces dessins symbolisent la richesse et la profondeur de l'expérience vécue par Iris, offrant ainsi une exploration fascinante de son évolution identitaire.

Dans cette perspective, les tatouages apparaissent comme des manifestations de rhizome identitaire, où différentes couches de sens et d'histoires s'entremêlent pour former une expression unique de soi car « un rhizome est fait de plateaux » (Deleuze, Guattari, 1980, p. 32). Ces « plateaux » constituant le rhizome laissent comprendre que sa structure se compose essentiellement de niveaux ou de strates horizontales plutôt que de niveaux verticaux comme dans une hiérarchie. Selon Deleuze et Guattari, un « rhizome » est une métaphore employée dans le dessein de décrire un mode de pensée non hiérarchique et non-linéaire, contrairement à la pensée arborescente, qui est structurée autour d'un axe central avec des branches distinctes ayant une racine ; le rhizome est donc un

système ouvert de « multiplicités » sans racines, reliées entre elles de manière non arborescente, dans un plan horizontal (ou « plateau ») qui ne présuppose ni centre ni transcendance (Sasso et Villani, 2003, p. 358).

Dans cet ordre d'idées, chaque « plateau » représente un espace de potentialités où se dessine une multitude de chemins et de directions, formant une grande diversité de connexions entre les différents éléments. Par analogie, le tatouage devient l'expression d'une pensée, d'une culture, et dans le contexte du roman étudié, d'une expérience personnelle, occupant un espace concret, tout comme le rhizome qui est également un modèle de pensée favorisant la diversité des connexions et des possibilités plutôt que des hiérarchies rigides et linéaires.

Dans le cadre limité de cet article, nous nous évertuerons à appliquer les cinq principes formels définissant le rhizome dans la perspective de Gilles Deleuze et Félix Guattari au concept de tatouage. Nous examinerons ainsi le principe de connexion, d'hétérogénéité, de rupture assignifiante, de cartographie et de multiplicité, en répondant à la question suivante : comment le tatouage, en tant qu'expression artistique et que pratique corporelle, met-il en lumière la dynamique fluctuante entre les moments de connexion et de rupture, orchestrés par les principes du rhizome dans la reconstruction et la réappropriation de soi ?

1. Entrelacs de connexions tatouées

Dans un système rhizomatique, il n'existe ni limites strictes ni prééminence d'un point sur un autre car « n'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre et doit l'être » (Deleuze, Guattari, 1980, p. 13), ce qui crée ainsi des connexions de nature décentrée et non hiérarchique, qui doivent impérativement se produire, ce qui met en avant l'idée de la pléthore de voies et de connexions possibles qui y coexistent. Cette nature décentralisée, ouverte et non hiérarchique des connexions dans un rhizome, permet de valoriser les relations à caractère multiple et diversifié.

Les tatouages, de par leur essence même, peuvent être perçus comme des points sur le corps, qui est à la fois un espace physique et symbolique, où chacun véhicule une signification unique pour la personne qui le porte. À l'instar des points d'un rhizome, ces tatouages ne sont pas des entités isolées, mais plutôt interconnectées les unes aux autres, générant ainsi des connexions avec les expériences, les émotions et les souvenirs de la personne tatouée. Il est à préciser, par ailleurs, que ces connexions entre les tatouages reflètent la manière dont chaque marquage sur la surface du corps est lié aux autres, formant un réseau complexe de significations et d'expériences. Chaque tatouage peut être envisagé aussi comme un point d'entrée dans ce réseau, et la façon dont il est connecté aux autres tatouages peut varier en fonction des associations personnelles et des récits individuels. Ces connexions doivent être explorées et comprises pour saisir pleinement la richesse et la complexité de l'expérience tatouée.

Avant qu'elle ne devienne tatoueuse, Iris était d'abord émerveillée par le corps de Simon qui se donnait à voir comme une toile vivante colorée et emplie de dessins. Ce territoire corporel constitue un rhizome, abritant un réseau complexe de significations et de relations, où les identités se superposent et se croisent de manière dynamique sous formes de plateaux horizontaux où aucune racine déterminée ne structure l'ensemble de tous ces tatouages. Il est aussi le premier vecteur de leur connexion :

Ce n'est pas la première fois qu'elle admire des tatouages, mais cette vision l'émeut particulièrement. Sans doute parce qu'elle a l'impression d'être perdue en pleine forêt et que la lumière qui tombe fait resplendir leurs peaux.

Une statue grecque orne son bras droit, elle se fond dans un décor de vagues et de nuages, parfaitement accordé au dessin des muscles ; sur le gauche, une main, des inscriptions, elle déchiffre *Fire walk with me*, la phrase énigmatique de *Twin Peaks*. Les formes géométriques s'associent aux arabesques fantaisistes et aux silhouettes d'animaux. [...] D'autres tatouages émergent de son short, suivant les lignes des quadriceps. Iris secoue la tête pour revenir à elle et à ce qu'elle a commencé. Personne ne lui a fait un tel effet (Guyon, 2021, p. 14).

Ces tatouages envahissant le territoire épidermique de Simon illustrent à bien des égards la décentralisation et la déterritorialisation qui caractérisent le rhizome. Contrairement à la structure arborescente où chaque élément est hiérarchiquement organisé, les tatouages ainsi disséminés sur les différentes parties du corps de Simon forment visiblement un réseau décentralisé de significations et de connexions. En effet, chaque motif est placé sur le corps sans ordre spécifique, ce qui reflète la nature non hiérarchique du rhizome où les éléments sont connectés de manière horizontale plutôt que verticale car « un plateau est toujours au milieu, ni début ni fin » (Deleuze, Guattari, 1980, p. 33).

Qui plus est, les tatouages qui émergent sur le corps de Simon semblent être les témoins organiques d'expériences passées, les réceptacles de souvenirs et de significations personnelles. Comme dans un rhizome où de nouvelles ramifications peuvent surgir de n'importe quel point, les tatouages qui ornent le corps de l'amant d'Iris évoluent organiquement au fil du temps, reflétant inéluctablement les différents changements dans sa vie. C'est dans ce sens que chaque tatouage est soumis à plusieurs interprétations par différents observateurs, donnant à voir ainsi la non-linéarité et la diversité des chemins que peuvent emprunter les connexions au sein d'un rhizome. Le corps tatoué de Simon, avec sa variété de dessins et d'histoires

personnelles, offre un cadre conceptuel remettant en question les notions traditionnelles de temporalité et de causalité. Il met en relief la complexité et l'interconnectivité des expériences humaines et des significations symboliques que Simon a pu vivre, car les tatouages

ont généralement pour but de rappeler une époque marquante de la vie du tatoué ; et la simple inspection de ces stigmates suffirait souvent pour déceler le caractère national, le genre de vie, les habitudes morales des individus (Lesson, 2022, p. 290).

Il semble que Simon a trouvé dans cette logique rhizomatique un moyen efficace pour garder vivace sa relation avec Iris lorsqu'il lui demande de dessiner un tatouage dans n'importe quelle partie de son corps. Il crée ainsi une nouvelle ramification provenant de n'importe quel point pour établir entre Iris et lui une connexion non conventionnelle et non-linéaire :

Il répond à ses inquiétudes, enjoué, les yeux brillants :

-Tatoue ce que tu veux, même quelque chose d'absurde, qui me fera toujours penser à toi.

Elle hausse les épaules.

- Le tatouage entrera dans ma collection. Ne t'inquiète pas, personne ne saura que tu en es l'auteure (Guyon, 2021, p. 20).

Ce tatouage souhaité exprime le profond désir de Simon de créer avec Iris une connexion émotionnelle mémorable et durable surpassant les limites du temps et de l'espace. En outre, son enthousiasme et son ton enjoué suggèrent une véritable volonté de transcender les conventions sociales et les attentes habituelles liées aux relations interpersonnelles. Simon se montre ouvert à la spontanéité et à l'originalité lorsqu'il encourage Iris à tatouer « même quelque chose d'absurde », dans le dessein de valoriser l'expression individuelle et la singularité de son amante par rapports aux autres tatouages qui couvrent son corps.

Dans ce mode de pensée, les connexions entre les éléments sont multiples et non hiérarchiques, favorisant ainsi diversité et flexibilité dans leur relation. D'ailleurs, lorsque Simon assure à Iris que personne ne saura qu'elle est l'auteure de ce nouveau tatouage au caractère personnel et exclusif, il lui garantit en quelque sorte un espace de liberté à travers l'intimité et la confidentialité de leur connexion. Cette approche rhizomatique de la relation se confirme davantage lorsque Simon ne spécifie pas la zone du corps où le tatouage doit être réalisé. Plutôt que d'imposer une structure ou une direction fixe, il permet à la connexion entre Iris et lui de se développer de manière fluide et non contrainte. En laissant à Iris la liberté de choisir l'emplacement du nouveau tatouage, Simon reconnaît et valorise la diversité des chemins possibles dans leur relation.

2. Hétérogénéité : une diversité de formes et de significations

Le principe d'hétérogénéité caractérisant le rhizome est défini comme « un système de signes » composé d'une multitude d'éléments de nature disparate, incluant par exemple des aspects biologiques, économiques ou mêmes politiques interconnectés de manière transversale, sans hiérarchie fixe, et transcendant les limites des domaines spécifiques de référence. Cela atteste également que le rhizome est en constante évolution et qu'il est susceptible d'être interprété de plusieurs façons, tributaires essentiellement du contexte et des perspectives individuelles. Les diverses couches

de signification et d'interprétation dont il est constitué vont au-delà des simples catégories linguistiques ou sémiotiques. Elles reflètent la diversité et la complexité du monde, offrant ainsi une vision riche et nuancée de la réalité. Il s'agit

Des chaînons sémiotiques de toute nature [...] connectés à des modes d'encodage très divers, chaînons biologiques, politiques, économiques, etc., mettant en jeu non seulement des régimes de signes différents, mais aussi des statuts d'états de choses (Deleuze, Guattari, 1980, p. 18).

La diversité des motifs tatoués est similaire à la complexité et à l'hétérogénéité du rhizome. Dans le passage précité où Iris décrit la cartographie embellissant le corps de Simon, l'hétérogénéité est manifeste par le truchement de la diversité des tatouages décrits avec minutie. Ils sont interconnectés de manière transversale et non hiérarchique, chacun d'eux semble être une œuvre d'art unique reflétant une myriade de motifs, de styles, de significations et d'influences culturelles. Par exemple, la présence d'une statue grecque sur son bras droit évoque des éléments de l'art classique, tandis que les vagues et les nuages sont inspirés de la nature. Par ailleurs, la combinaison de formes géométriques, d'arabesques et de silhouettes d'animaux crée visiblement un mélange éclectique de motifs et de textures.

Cette diversité de tatouages témoigne de la richesse et de la complexité de l'expérience humaine de Simon : « Elle découvre aussi les nouveaux tatouages sur la cheville et l'avant-bras de Simon. Les derniers fragments de son histoire. » (Guyon, 2021, p. 153). Iris a pu comprendre que chaque tatouage inscrit sur la peau de Simon raconte un pan important de son histoire personnelle, de son identité individuelle et surtout de ses préférences esthétiques uniques. En appréciant cette diversité, elle ressent une émotion profonde, soulignant ainsi l'impact puissant que peut avoir l'hétérogénéité sur nos perceptions et nos émotions.

Par ailleurs, l'hétérogénéité redouble d'effets à travers la phrase en langue anglaise « Fire walk with me », inscrite au milieu des autres motifs de tatouage, rajoutant ainsi à la cartographie dessinée sur la peau de Simon une dimension supplémentaire de diversité linguistique et culturelle. Son contenu aux codes alambiqués contraste avec les autres motifs, qui peuvent être davantage visuels ou esthétiques. Ainsi, cette inscription linguistique apporte une couche supplémentaire d'hétérogénéité à l'ensemble de tatouages parcourant la peau de Simon.

Cette panoplie de tatouages suscite une atmosphère opulente et immersive, où la juxtaposition d'éléments contrastés éveille l'admiration et l'émerveillement de la protagoniste, renforçant tour à tour l'expérience sensorielle et réflexive des personnages et du lecteur, et présente la peau de Simon comme « un texte pluriel », car selon Barthes

Dans ce texte idéal, les réseaux sont multiples et jouent entre eux, sans qu'aucun puisse coiffer les autres ; [...] on y accède par plusieurs entrées dont aucune ne peut être à coup sûr déclarée principale (Barthes, 1970, p. 12).

3. Ruptures asignifiantes : briser pour reconnecter

Ce rhizome métaphorique, matérialisé par les tatouages dans le roman, incarne un réseau de connexions et de ruptures alternatives. En effet, l'acte de tatouer Simon représente un moment de connexion et d'intimité très fort entre la protagoniste et son amant. La contribution concrète d'Iris à l'ensemble des tatouages de Simon lui

permet de pénétrer physiquement dans son monde et se lier à lui d'une manière singulière et profonde. Les tatouages, qui étaient d'entrée de jeu une expression individuelle de Simon, se transforment désormais en une nouvelle manifestation de leur union volontairement approfondie :

Les tatouages de Simon prennent un nouveau souffle maintenant qu'elle a contribué à l'ensemble. Elle sent les lignes se mouvoir sous ses mains. L'exquis mélange de douleur et d'excitation a raison d'eux. Ils s'effondrent sur le matelas, le souffle court. Savait-il déjà à cet instant qu'il allait la quitter ? Cette possibilité la hante (Guyon, 2021, p. 22).

Cependant, cette intimité fusionnelle n'a pas épargné à Iris le fait de succomber à l'incertitude, car elle l'a rapidement ponctuée d'un questionnement révélant ses craintes quant à l'avenir de leur relation. Cette tension latente, même à l'apogée de leur connexion, ménage une rupture potentielle dont elle ignore encore les raisons. Ce tatouage, jadis rajouté avec plaisir et satisfaction au corps de Simon comme une expression tangible de leur union, se transforme dès lors en un rappel lancinant de la précarité et de la complexité de leur relation amoureuse : « En quelques minutes, ils étaient devenus des inconnus qui ne se touchaient pas, restaient à distance raisonnable, opérant une transaction. Clôture de l'amour, solde de tout compte » (Guyon, 2021, p. 10).

Leur rupture, créant un nouvel arrangement de relations, est décrite comme un processus rapide et inattendu, où la familiarité laisse implacablement la place à l'étrangeté, et où l'intimité partagée est remplacée par une distance émotionnelle et physique insurmontable. Cette transition abrupte peut être analogiquement comparée à la propagation d'un rhizome qui prolifère expressément et de manière imprévisible, brisant les anciennes connexions dans le dessein d'en créer de nouvelles.

Cette désunion subite a plongé Iris dans un déni interminable puisqu'elle n'a pu ni saisir le motif de cette séparation ni l'accepter. Elle recourt de nouveau à l'acte de tatouer, et cette fois-ci, en essayant d'appliquer l'aiguille à sa propre peau afin de se libérer du spectre obsédant de Simon, mais vainement étant donné que son courage l'a tristement trahie :

Elle voudrait matérialiser dans sa chair un état qu'elle ne veut plus jamais retrouver. Choisir la marque. Envie de se faire mal, de se punir d'avoir été si naïve, pas assez extravertie, d'avoir eu peur et précipité la fin, peut-être. À cet instant sa peau appelle l'aiguille. [...] L'aiguille touche sa peau. Voilà comment elle fera disparaître Simon. Avec sa peau neuve. Vaincue, elle essuie l'encre d'un revers de la main et envoie balader la machine qui se disloque sur le sol (Guyon, 2021, pp. 27-28).

Le grand désir d'Iris de matérialiser cette rupture dans sa chair met en lumière un aspect crucial de la rupture assignifiante caractérisant le rhizome, telle que décrite par Deleuze et Guattari. D'après eux, ce principe implique que les ruptures et les discontinuités dans un réseau de connexions ne sont pas fatalement des entraves, mais peuvent être plutôt perçues comme des opportunités de réorganisation et de création. Ce principe vient en réponse à la « coupure assignifiante », trop critiquée pour son penchant à exiger une structure fixe et hiérarchique de la réalité, ce qui limite la créativité et la diversité des connexions possibles. Le rhizome se dresse « contre les coupures trop assignifiantes qui séparent les structures, ou en traversent une » (Deleuze, Guattari, 1980, p. 16).

Iris décide à son tour, à travers le potentiel du tatouage en tant que point de connexion et de rupture, de mettre fin à sa relation avec Simon sans se conformer aux protocoles coutumiers, qui exigent d'elle d'être franche et de lui avouer qu'elle cède lâchement à sa décision de la quitter.

Plutôt que d'attribuer un sens préétabli à son tatouage, elle l'exploite comme un catalyseur de rupture avec un état émotionnel antérieur, transcendant de la sorte son passé pour se réinventer. Dans cette optique, le tatouage qu'elle choisit d'arborer comme véhicule de sa propre souffrance, devient une manifestation tangible d'une rupture « assignifiante », car il ne prétend pas communiquer un sens immuable et figé, mais plutôt créer une discontinuité avec le passé, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles possibilités d'être et de devenir.

Qui plus est, lorsqu'elle sent l'aiguille effleurer sa peau, Iris expérimente une fusion momentanée entre son corps et l'acte de tatouage, symbolisant ainsi une connexion profonde avec sa propre transformation. Cette métamorphose, générée par le tatouage, est aussi bien une rupture avec le passé qu'une connexion avec un devenir potentiel sans Simon et sans référence à un sens préétabli, illustrant le fait qu'en dépit de la douleur subie, Iris est consciente de la fluidité et de la multiplicité des devenirs possibles et des relations amoureuses au sein du monde, tout comme dans le rhizome.

À la suite de son épreuve bouleversante avec Simon, Iris, qui est une enseignante de français au lycée, se métamorphose en une femme déambulant dans la nuit à la chasse d'hommes inconnus qu'elle marque de sa propre empreinte en leur laissant des tatouages impulsifs sur la peau : « Le processus s'est initié de lui-même. Iris se prépare avec soin pour sortir le soir, toujours dans un endroit différent. Elle prend inconsciemment toutes les précautions possibles pour devenir une autre » (Guyons, 2021, p. 42).

Elle crée ainsi un rhizome propre à elle, où les ramifications surgissent n'importe où, puisqu'elle réalise ses tatouages dans des lieux variés avec des hommes étrangers qu'elle n'a jamais rencontrés auparavant, et qu'elle quitte aussitôt après sans jamais fournir d'explications, créant littéralement des connexions fugaces et non-linéaires tout comme le rhizome qui « peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes » (Deleuze, Guattari, 1980, p. 16).

Lucas est le premier homme qu'elle décide de tatouer après Simon, leur relation à peine esquissée suffit pour qu'il accepte d'aller délibérément avec elle dans son appartement où une nouvelle connexion intime se forge :

Elle secoue la tête et se hâte de faire diversion : - Tu n'es pas tatoué, toi ?

- Non mais c'est un vieux projet.

Les yeux d'Iris se mettent à étinceler. Le choix de la question n'était pas innocent. Malgré le parallèle évident entre les corps nus, présent et absent, dès l'instant où elle s'engage à l'œuvre, Iris oublie celui qu'elle aime encore.

Il continue avec nonchalance, d'une voix pâteuse :

- J'ai toujours voulu me tatouer une cassette de vélo sur le bras.

- Alors c'est le moment, s'exclame-t-elle un peu plus fort (Guyon, 2021, p. 37).

La dynamique de leur conversation qui tourne autour du tatouage acquiert encore une dimension significative plus profonde à la lumière des actions d'Iris après sa rupture avec Simon. Ce moment de concertation sur la concrétisation du projet de

tatouage de Lucas est marqué d'une intensité palpable, révélant à la fois une excitation créative et une quête de connexion, bien que temporaire, entre Iris et Lucas. Cette connexion éphémère, dépourvue de signification fixe et durable, renforce le caractère fugace et non-linéaire de leurs interactions.

Alors qu'Iris accorde toute son attention à la connexion qu'elle établit avec Lucas à travers le tatouage, elle néglige simultanément son lien passé avec Simon. En effet, cette réaction inattendue, compte tenu de l'attachement d'Iris à Simon, illustre la manière dont le rhizome peut rompre et reformer des connexions de manière imprévisible, sans égard aux structures conventionnelles de signification ou de hiérarchie. De plus, elle souligne la fluidité et la non-linéarité des relations qui sont souvent sujettes à des mutations et à des reconfigurations permanentes, en corrélation avec les principes du rhizome et de la rupture asynchrone.

Chaque tatouage inscrit sur une nouvelle peau signifie pour Iris une rupture avec Simon et une reconnexion avec elle-même : « Avec ce deuxième tatouage, elle ôtait à Simon son exclusivité » (Guyon, 2021, p. 41). En lui retirant cette « exclusivité », Iris abolit son statut privilégié dans sa vie. En choisissant de tatouer d'autres hommes, elle exprime son envie d'élargir ses horizons et d'explorer de nouveaux chemins et de nouvelles facettes de son identité, loin de Simon. Chaque marque devient pour elle un symbole d'émancipation lui permettant de s'affirmer en dehors des limites de son passé.

Le tatouage devient pour Iris un catalyseur, voire un espace de transformation, où les frontières entre le corps, l'identité et les relations sont visiblement transcendées, créant ainsi une expérience riche et multidimensionnelle. Au demeurant, cette pratique artistique devient pour Iris un acte de création et de réinvention de soi, où les corps des hommes qu'elle tatoue deviennent l'espace d'une exploration profonde de l'identité :

Ils ne se reverraient probablement pas la semaine prochaine, avait-elle songé. Qu'importe, ils étaient allés au bout de quelque chose. Et pendant qu'elle tatouait, elle s'était sentie libre et maîtresse d'elle-même. Lorsqu'elle y repense, la même sérénité la submerge. Cette étrange plénitude lui fait presque froid dans le dos. Elle sait alors qu'elle tatouera au prochain - parce qu'il y en aura un, forcément (Guyon, 2021, pp. 40-41).

Le désir inébranlable d'Iris de poursuivre son aventure, en dépit de la fugacité des rencontres avec les hommes croisés lors de ses randonnées nocturnes, témoigne de la nature de ses relations rhizomatiques. Chaque tatouage représente une connexion éphémère suivie d'une rupture inévitable et imprévisible, mais impactante au sein du réseau complexe de ses interactions. Les expériences de tatouage d'Iris tissent un réseau de relations qui lui permettent de s'affranchir des frontières traditionnelles, tout comme les rhizomes qui se disséminent de manière non-linéaire, connectant divers éléments de manière abrupte. La sensation de sérénité et de maîtrise de soi, bien qu'étrange et peut-être même inquiétante, à laquelle Iris a accédé après la réalisation de son deuxième tatouage atteste de l'importance de cette pratique et de sa puissance transformative dans sa vie, car elle devient pour elle un espace de refuge et d'autonomisation, où elle éprouve un sentiment de liberté et d'accomplissement. Ainsi, ces tatouages inscrivent « sur la peau, en semi clandestinité, la volonté de rompre une fois pour toutes avec cette société, voire une intention d'endurcissement » (Maertens, 1978, p. 153).

4. Tracé multiple et cartographie

Le principe de cartographie qui caractérise le rhizome le présente en tant que forme d'organisation qui se distingue fondamentalement des modèles traditionnels comme l'arborescence. Pour approfondir davantage ce principe, Deleuze et Guattari ont introduit la distinction entre la carte et le calque, ils précisent que « [l]a carte est ouverte, elle est connectable dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. [...] Une carte a des entrées multiples » (Deleuze, Guattari, 1980, p. 20).

Ils observent par ailleurs que le calque reproduit une réalité préexistante, sans modification aucune, alors que la carte incarne une création ou une interprétation subjective de cette réalité. Ce faisant, le rhizome présenté sous forme de carte offre une représentation dynamique et créative de la réalité, plutôt qu'un simple calque imitatif. Ils ont également rajouté une autre distinction, en indiquant que le rhizome, créé sous les conditions spécifiques d'une expérience réelle et individuelle, échappe à tout modèle structurel ou génératif mimétique dictant sa forme ou sa durée. En effet, « un rhizome n'est justiciable d'aucun modèle structurel ou génératif » (*Ibid.*), contrairement aux structures arborescentes soumises au schéma prédictible de reproduction.

En refusant de s'assujettir aux modèles structurels et génératifs préétablis au profit d'une approche cartographique, Deleuze et Guattari mettent en valeur la capacité du rhizome à exprimer le réel dans toute sa diversité et sa complexité, dans un monde où la généalogie du temps et la structuration de l'espace ne déterminent pas les possibilités de manière préméditée, ce qui permettra une exploration libre et ouverte des possibilités car « si la carte s'oppose au calque, c'est qu'elle est tout entière tournée vers une expérimentation en prise sur le réel » (Deleuze, Guattari, 1980, p. 32).

Le tatouage peut être considéré également comme une forme de cartographie corporelle puisqu'il est une inscription permanente sur l'espace épidermique. À travers les tatouages dessinés, Iris crée sa cartographie personnelle et intime issue de son expérience amoureuse avec Simon, de ses émotions et de son identité individuelle. Chaque motif laissé sur la peau de ses victimes relate un pan de son histoire, marque un moment de remémoration spécifique d'un souvenir dont elle veut se libérer, contribuant ainsi à la création d'une carte vivante de son être :

Elle n'est pas très regardante tant que l'épiderme la séduit. Elle cherche la faiblesse et elle s'y engouffre. Les peaux se défilent dans sa mémoire, satinées ou rugueuses, plus ou moins pigmentées, tachées par le soleil ou au contraire lunaires, si translucides qu'elles laissent entrevoir les veines céruléennes. Les hommes lui racontent leur vie, qu'elle écoute d'une oreille distraite : rupture douloureuse, problèmes professionnels, arrivée récente à Paris, opinions politiques, engagements divers. Elle joue le rôle de la maîtresse d'un soir qui fera oublier l'autre, de l'amie attentive, de la mère. Elle se glisse dans la peau de ces personnages avec une facilité désarmante. Quand ils restent évasifs, au contraire, elle affecte la fragilité, devient une petite fille perdue dans la grande ville, à la recherche d'un peu de tendresse, sinon du grand amour (Guyon, 2021, p. 43).

La manière dont Iris explore les peaux de ses proies transcende une simple observation physique pour devenir une cartographie complexe des corps humains. Ce passage se donne à lire comme une carte qui dépeint un territoire en le

décrivant et en le représentant graphiquement, puisqu'Iris agit comme une cartographe qui explore les différentes caractéristiques physiques, émotionnelles et sensorielles des corps de ses victimes, en adoptant différents rôles et identités en fonction des personnes rencontrées. C'est dans ce sens que chaque détail observé, qu'il s'agisse de la texture de la peau, de sa pigmentation ou de ses imperfections, est enregistré dans sa mémoire visuelle comme un point de repère sur une carte car

[I]a peau sait explorer les voisinages, les limites, les adhérences, boules et nœuds, côtes ou caps, les lacs, promontoires et plis. La carte sur l'épiderme exprime certes plus que le toucher, elle plonge profondément dans le sens interne, mais elle part du tact. Ainsi le visible dit plus que le visible (Serres, 1985, pp. 24-25).

En effet, cette exploration des espaces épidermiques incarne une forme d'expérimentation enracinée dans le réel. Plutôt que de se résigner à observer passivement ces peaux, Iris scrute activement les points faibles et les aspects aptes à la fasciner dans les différentes peaux qu'elle tatoue. Cette attitude révèle une volonté authentique d'explorer et de comprendre en profondeur les territoires corporels, à travers une cartographie concrète où chaque tatouage constitue un point sur la carte vivante de son expérience sensorielle et émotionnelle qui n'imité aucun modèle génératif préétabli, car c'est Iris qui la crée pour la première fois selon sa propre logique.

Après chaque tatouage réalisé, elle prend une photo qu'elle associe à d'autres pour assouvir son envie d'effacer le grand impact du départ de Simon sur sa vie et former une cartographie relatant son histoire d'échec :

Au lieu de manger, elle contemple les polaroids, les réarrange à l'infini sur sa table basse, comme un kaléidoscope de peaux claires, mates, imberbes, couperosées. Elle a commencé par les disposer au hasard, puis les a réarrangés en tentant de retrouver l'ordre chronologique, regardant se déployer le spectacle de son obsession, le trait qui s'affine, qui gagne en assurance. Puis qui s'élargit, grossier, signe de sa hâte. Avant le chat, sommet de son art (Guyon, 2021, pp. 118-119).

Elle change radicalement d'activité, celle de manger, afin d'exprimer son évocation des schémas habituels vers un territoire plus fluide et créatif, marqué d'une désorganisation involontaire. De fait, les polaroids, capturant des instants fugaces figés dans le temps, se transforment en des marqueurs d'expériences, d'émotions et d'identités fragmentées. Cette non-linéarité offre à Iris l'opportunité de naviguer à travers les méandres de sa mémoire pour explorer les relations et les interactions entre les fragments de son être. Par le truchement des polaroids, initialement aléatoires, elle construit une cartographie où chaque image devient un repère dans un paysage mental, transcendant les limites du temps linéaire, où les frontières entre passé, présent et futur s'estompent, formant plutôt un réseau complexe de connexions et de significations.

Qui plus est, le réarrangement constant de ces polaroids atteste à bien des égards de la nature rhizomatique de l'expérience d'Iris, où les chemins ne suivent pas une trajectoire linéaire mais s'étendent dans toutes les directions, formant des connexions imprévisibles et créatives. Ainsi, la contemplation et la manipulation de ces images dispersées aussi bien sur la table d'Iris que sur les corps des hommes qui les portent, font allusion à l'aspect visuel de la cartographie : « Son regard est attiré par les polaroids comme des cartes sur la table basse » (Guyon, 2021, p. 127).

La ligne fine, représentant une idée embryonnaire émergeant dans l'esprit d'Iris, s'élargit comme une métaphore de la croissance non-linéaire et organique des tatouages qu'elle a réalisés. Contrairement à une approche linéaire suggérant que l'artiste est censé suivre une progression préétablie, cette idée prolifère, tout comme le rhizome, de manière souterraine et non-linéaire, établissant des connexions avec d'autres idées et expériences. À mesure que ces connexions se multiplient et se renforcent, la ligne s'élargit, symbolisant la complexification de son expérience amoureuse qu'elle peine à surmonter. L'évolution de sa cartographie créée est en adéquation avec la nature du rhizome, où les idées se déploient de manière horizontale plutôt que verticale, créant un réseau interconnecté et non-linéaire émanant de ses différents tatouages.

À ce principe de cartographie, Deleuze et Guattari ajoutent le principe de multiplicité selon lequel le rhizome est une forme alternative d'organisation, caractérisée notamment par sa capacité intrinsèque à produire du multiple sans se cantonner à une idée préétablie : « [il] n'a plus aucun rapport avec l'Un comme sujet ou comme objet, comme réalité naturelle ou spirituelle, comme image et monde. » (Deleuze, Guattari, 1980, p. 14). Cette conception du rhizome offre une perspective novatrice de la manière dont les systèmes peuvent se développer et interagir, dans une ambiance de diversité, de connectivité et d'autonomie des éléments qui les composent.

Chaque tatouage que dessine Iris sur les différents hommes qu'elle rencontre représente une multiplicité d'expressions artistiques et de significations. En effet, chaque dessin est unique et porte en lui les caractéristiques de la personne tatouée, reflétant ainsi une diversité de styles, de motifs et de symboles que nous pouvons constater dans le relevé non-exhaustif ci-dessous :

« La panthère de Simon n'avait pas été un choix à la légère. Il tenait de cet animal la grâce, le velours, la fugacité. » ; « Elle grimpe sur Flavien - comme elle l'a surnommé puisque son prénom ne l'intéresse en rien [...] Elle effleure le haut de sa cuisse et se parle à elle-même :
- Là, ce serait parfait. Un tigre. [...] Elle a manifestement un penchant pour les félins. Même si parmi les précédents, son choix s'est arrêté sur un singe ou un cobra. » ; « A la lumière du petit matin, le coq ressemble davantage à une poule. L'animal fantasmé la veille, qu'elle voyait si clairement dans son esprit et avait cru inscrire sur cette peau, n'a rien à voir avec le rendu final » (Guyon, 2021, pp. 41-43).

Cette multiplicité de tatouages exprime visiblement la richesse et la complexité de l'expression artistique d'Iris, mais aussi et surtout, la diversité des expériences et des identités des hommes qu'elle rencontre. Contrairement aux structures hiérarchiques qui nécessitent une unité préalable pour produire du multiple, les tatouages d'Iris émergent comme des expressions individuelles indépendantes de toute norme ou signification universelle, étant donné que chaque tatouage émane d'un choix personnel et d'une interaction singulière entre Iris et l'homme tatoué, attestant ainsi de la spontanéité et de la liberté de création d'Iris ainsi que de l'unicité de chaque individu à part entière. De plus, à travers le rhizome de tatouages qu'elle a construit, Iris se crée un lien physique et émotionnel indélébile avec ses victimes, renforçant le sentiment de connexion et de partage d'expériences.

Par ailleurs, chaque animal dessiné sur une ligne d'encre incarne un plateau, un niveau de réalité où des formes et des significations se rencontrent et se combattent :

Mais les peaux se mélangent, elles se superposent comme des feuilles de papier de soie. Les lignes d'encre dessinent un animal hybride, une jungle effrayante de formes tracées de hâte. Les animaux livrent bataille dans son esprit, s'affrontent dans une joute, où elle, leur créatrice, perd (Guyon, 2021, pp. 70-71).

L'image des peaux qui se confondent à l'instar des feuilles de papier de soie évoque aussi une multiplicité de couches et de strates qui s'entrelacent de manière fluide et interconnectée. La référence à une « jungle effrayante de formes tracées de hâte » exprime le foisonnement chaotique de créations mentales où les plateaux se chevauchent et se mélangent dans un tourbillon de création artistique, celui de l'ensemble des tatouages, renforçant l'idée de la multiplicité des possibilités et des perspectives qui s'affrontent implacablement dans l'esprit d'Iris. Cette confrontation entre les plateaux est un processus de négociation et de réorganisation constante des significations et des identités, dans lequel aucune partie, aussi bien la tatoueuse que les tatoués, ne sort nécessairement victorieuse.

Cette expérience plurielle a aidé Iris à prendre conscience du fait qu'elle est enfin libérée du spectre de Simon qui l'a contrainte à errer dans de différents chemins pour trouver sa vraie destination : « Iris contemple cet homme qu'elle a tant désiré, tant aimé, avec un détachement qu'elle n'aurait jamais cru possible. [...] Elle ne désire plus être l'ombre de son ombre » (Guyon, 2021, p. 154).

Ce constat marque l'apogée de leur relation. Elle prend enfin la décision de se tatouer, en créant sur son propre territoire épidermique une nouvelle ramification, une extension du premier rhizome, symbolisant sa réappropriation de soi. Ce nouveau rhizome, apparent sur le corps d'Iris, réunit ses multiples expériences qui l'ont aidée à appréhender la complexité des relations humaines. Elle réalise qu'elle n'est dépendante de personne d'autre qu'elle-même car

Dans ce premier tatouage, elle met toute l'intensité de ce qu'elle a ressenti ces derniers temps. [...] elle observe, fascinée, la vague noire qui afflue et reflue, le tatouage qui se ramifie. [...] De la créature hybride aux animaux marins, c'est une nouvelle naissance, elle sera enfin elle-même quand elle émergera de cette mer d'encre. Les lignes qu'Iris trace sur sa peau n'appartiennent qu'à elle. [...] Chaque tatouage s'ajoutant au précédent a plus de force évocatoire. [...] Iris laisse tout le reste derrière elle, les appréhensions, les doutes, fait peau neuve. [...] Dans le miroir, elle voit ses mains s'approcher de sa peau rougie illustrée de lignes noires, les effleurer, pour se redécouvrir. Elle se rend compte avec étonnement que ce n'est pas une étrangère qui lui renvoie son regard mais bien elle, Iris. Elle a osé. Pleine de cette certitude, elle embrasse du regard cette surface ornée et se laisse gagner par l'euphorie (Guyon, 2021, pp. 156-157).

Le tatouage est loin d'être une simple marque sur la peau, mais devient plutôt une représentation physique et symbolique de la transformation intérieure d'Iris, il devient ainsi un moyen efficace pour Iris pour se reconnecter à elle-même et se réaffirmer dans son identité, c'est que « [son] corps devient archive de soi. Trace du franchissement personnel d'un passage » (Le Breton, 2002, p. 114).

Conclusion

Pour clore ce survol, il importe de souligner que le tatouage final, celui que la protagoniste s'est inscrit sur elle-même, reflète le véritable aboutissement de la métaphore rhizomatique décrivant son parcours initiatique car les tatouages « ce sont

aussi des messages tout empreints d'une finalité spirituelle, et des leçons. » (Lévi-Strauss, 1974, p. 283). Le tatouage marquant le corps d'Iris est bien plus qu'une décision esthétique, il est une révélation de son individualité et de sa profondeur émotionnelle. Elle est parvenue à créer « Le Moi-peau » qui

est le parchemin originaire, qui conserve, à la manière d'un palimpseste, les brouillons raturés, grattés, surchargés, d'une écriture « originaire » préverbale faite de traces cutanées (Anzieu, 1995, p. 128).

Plutôt que de se limiter à un seul motif pour décrire les affres de son existence sans Simon, elle a fait le choix délibéré de représenter la complexité de son être à travers une variété de motifs entrelacés, reflétant à bien des égards la richesse de son expérience passée.

Qui plus est, en optant pour un assemblage varié de motifs tatoués, Iris réaffirme son rejet des attentes et des normes préétablies. Elle revendique ainsi son droit à une expression authentique et plurielle de sa nouvelle identité, forgée à partir d'une expérience multidimensionnelle, incluant la sienne propre ainsi que celles de tous les hommes qu'elle a très souvent tatoués sans leur consentement, dans le dessein de se réapproprier et d'affirmer symboliquement sa propre valeur et sa singularité. C'est dans ce sens qu'elle incarne le potentiel transformateur du tatouage en tant qu'outil d'expression et de réappropriation de soi, opérant une métamorphose double : externe/interne, physique/morale, illustrant la capacité de l'individu à se redéfinir et se réinventer par le truchement de l'art corporel. Ce tatouage sous forme de rhizome incarne la promesse d'un avenir riche en nouvelles relations et voies d'exploration inédites, témoignant ainsi de la promesse d'un voyage continu de découverte et de redéfinition de soi.

Bibliographie

- ANZIEU, D. (1995). *Le Moi-peau*. Dunod : Paris.
- BARTHES, R. (1970). *S / Z*. Paris : Seuil.
- DELEUZE, G. & GUATTARI, F. (1980). *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie t. 2*. Paris : Minuit.
- GUYON, M. (2021). *La femme aux doigts bleus*. Albin Michel : Paris.
- LE BRETON, D. (2002). *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles*. Métailié : Paris.
- LESSON, R. P. (2022). *Du tatouage chez les différents peuples de la Terre*. Bordeaux : Les Petites Allées.
- LEVI-STRAUSS, C. (1974). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- MAERTENS, J. T. (1978). *Le Dessin sur la peau*. Aubier : Paris.
- SASSO, R. & VILLANI, A. (2003). *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*. Nice : Les Cahiers de Noesis.
- SERRES, M. (1985). *Les cinq sens*. Hachette : Paris.